

L'HISTOIRE D'UNE PLANÈTE¹

Aucune étoile, parmi les innombrables myriades d'astres qui scintillent dans les étendues sidérales du ciel nocturne, ne brille aussi intensément que la planète Vénus — pas même Sirius — Sothis, l'étoile du chien, bien-aimée d'Isis. Vénus est la reine de nos planètes, le joyau de la couronne de notre système solaire. Elle est l'inspiratrice du poète, la gardienne et la compagne du berger solitaire, la belle étoile du matin et du soir. Car

« Les étoiles enseignent tout autant qu'elles brillent »

quoique leurs secrets n'aient encore jamais été racontés ni révélés à la majorité des hommes, y compris les astronomes. Elles constituent en vérité « une beauté et un mystère ». Mais « là où il y a mystère, on suppose généralement qu'il doit y avoir aussi le mal », dit Byron. L'imagination humaine tournée vers le mal l'a donc découvert, même dans ces yeux étincelants de lumière qui regardent notre monde mauvais à travers le voile de l'éther. C'est ainsi que sont apparues des étoiles et des planètes calomniées, tout comme on a diffamé des hommes et des femmes. Trop souvent la réputation et la fortune d'un homme, ou d'un parti, sont sacrifiées au profit d'un autre homme, ou d'un autre parti. Il en va ici-bas sur terre comme là-haut dans les cieux : Vénus la planète sœur de notre Terre² a été

¹ Traduction d'un article de H.P. Blavatsky publié sous le titre : « The History of a Planet », dans le numéro de lancement de la revue *Lucifer* (sept.1887) (Ed.).

² « Vénus est une seconde terre, dit M. Reynaud [dans *Terre et Ciel*, p.74], tellement une seconde terre, que s'il y avait communication entre ces deux

sacrifiée à l'ambition de notre petit globe, pour faire apparaître ce dernier comme la planète « choisie » du Seigneur. Elle devint le bouc émissaire, *l'Azazel* de la voûte étoilée, pour expier les péchés de la Terre, ou plutôt d'une certaine classe de la famille humaine — le clergé — qui calomnia l'orbe brillant afin de prouver ce que son ambition lui suggérait comme le meilleur moyen d'arriver au pouvoir, et de l'exercer infailliblement sur les masses ignorantes et superstitieuses.

Ceci s'est produit au Moyen Age, et la lourde responsabilité en incombe entièrement aux chrétiens, et à leurs inspirateurs scientifiques, bien que l'erreur ait réussi à s'élever au rang respectable de dogme religieux, comme l'ont été beaucoup d'autres fictions et inventions.

En fait, le monde sidéral tout entier, les planètes et leurs régents (les anciens dieux du paganisme poétique), le soleil, la lune, les éléments et l'armée entière d'innombrables mondes — ceux du moins qui se trouvaient être connus des Pères de l'Eglise — partagèrent le même sort. Tous ont fini par être calomnies, considérés comme démoniaques, pour répondre à un désir insatiable de prouver qu'un petit système de théologie — construit et édifié à l'aide de matériaux de l'ancien paganisme — était le seul vrai, le seul saint, et tue tous ceux qui l'avaient précédé ou suivi étaient complètement faux. Le soleil et les étoiles, l'air lui-même, nous demande-t-on de croire, n'ont été purifiés et « rachetés » du péché originel et de l'élément satanique du paganisme, qu'après l'an 1 de l'ère chrétienne.

planètes, leurs habitants les pourraient prendre pour les deux moitiés d'un même monde... Il semble qu'elles soient dans le ciel comme *deux sœurs*. Semblables par leur conformation, ces deux mondes le sont aussi par leur rôle dans l'univers. » [Cité par de Mirville dans *Des Esprits...*, vol.IV, p.164 (N.d.T.)].

Les scolastiques et scoliastes, dont l'esprit n'avait que mépris pour « la recherche laborieuse et la lente induction » avaient démontré, à la satisfaction de l'Eglise infaillible, que tout le cosmos avait été sous la coupe de Satan — un pauvre compliment pour Dieu — avant l'année de la Nativité ; et les chrétiens n'avaient eu qu'à le croire, ou être condamnés.

Jamais la subtilité de la sophistique et de la casuistique ne s'est montrée aussi clairement sous son vrai jour que dans ces questions du satanisme primitif et de la rédemption ultérieure des divers corps célestes. La pauvre et belle Vénus fut plus mal traitée, dans cette guerre de prétendues preuves divines, qu'aucune autre de ses compagnes sidérales. Alors que l'histoire des six autres planètes, avec leur transformation graduelle, de dieux gréco-aryens en démons sémitiques, pour finir comme des « attributs divins des *sept yeux* du Seigneur », n'est connue que des gens instruits, celles de Vénus-Lucifer est devenue familière à tous, même aux gens les plus illettrés dans les pays catholiques.

Nous allons maintenant la raconter pour le bénéfice de ceux qui ont peut-être négligé leur mythologie astrale.

Vénus, qualifiée par Pythagore de *sol alter* (un second Soleil), par suite de son magnifique rayonnement que n'égale aucune autre étoile — attira la première l'attention des anciens auteurs de théogonies. Avant d'être appelée Vénus, elle fut connue, dans la théogonie antérieure à Hésiode, sous les noms d'Eôsphoros³ (ou Phosphoros)⁴ et Hespéros⁵ les enfants de l'aube et du crépuscule. De plus, chez Hésiode, la planète se

³ Eôsphoros : l'étoile du matin, littéralement « qui amène l'aurore » (N.d.T.).

⁴ Phôsphoros : littéralement, « qui apporte la lumière » (en latin, c'est Lucifer). C'est l'étoile qui annonce le jour (N.d.T.).

⁵ Hespéros : l'étoile du soir, du couchant (N.d.T.).

sépare en deux êtres divins — deux frères — Eôsphoros, (le *Lucifer* des Latins) l'étoile du matin, et Hespéros, l'étoile du soir. Ce sont les enfants d'Astraeos et d'Eôs, le ciel étoilé et l'aurore, ou encore de Képhalos et d'Eôs. (*Théog.*, 378-382, *Hyginus, Poeticon Astrollomicon*, II, XLII). Preller, cité par Decharme, montre que Phaéton est identique à Pnosphoros ou Lucifer (*Griechische Mythologie*, 1, 365)⁶. Et sur l'autorité Hésiode, il fait aussi de Phaéton le fils de ces deux divinités — Képhalos et Eôs.

Phaéton, ou Phosphoros, « l'orbe lumineux du matin », est enlevé dans sa prime jeunesse par Aphrodite (Vénus) qui en fait le gardien de son sanctuaire pendant la nuit (*Theog.*, 981-991). Il est « L'étoile resplendissante du matin » (*cf. Apocalypse* de st. Jean, XXII, 16), aimé pour sa radieuse lumière par la déesse de l'Aurore (Aurora) : celle-ci, tout en éclipsant graduellement la lumière de son bien-aimé, en paraissant ainsi enlever l'étoile, la fait réapparaître à l'horizon vespéral où elle veille aux portes du ciel. Tôt le matin, Phôsphoros, « sortant des eaux de l'Océan, élève dans le ciel sa tête sacrée, pour annoncer l'approche de la lumière divine (*Illiade*, XXIII, 226 ; *Odyssée*, XIII, 93 ; Virgile, *Ellèide*, VIII, 589 ; Decharme, *Mythologie de la Grèce Antique*, 247). Il tient une torche à la main, et vole dans l'espace, précédant le char d'Aurore [Eôs]. Le soir, il devient Hespéros, « L'Étoile du soir, la p us belle qui ait sa place au firmament » (*Illiade*, XXII, 317).

Hespéros est le père des Hespérides (les gardiennes des pommes d'or avec le Dragon) ; le beau génie aux boucles d'or ondoyantes, chanté et glorifié dans tous les anciens *épithalames* (chants nuptiaux des premiers chrétiens comme des Grecs

⁶ 2 vol. Leipzig: Weidman, 1854 ; dans la 2e éd. de 1860-61, ce passage se trouve dans le vol.II, p.335 (N.d.T.).

païens) ; celui qui, à la tombée de la nuit, conduit le cortège nuptial et remet la jeune épouse aux bras de l'époux (Decharme, *op.cit.*, p.248).

Jusqu'ici, il ne semble pas y avoir de rapprochement possible, ni d'analogie à découvrir, entre la personnification poétique d'une étoile — un mythe purement astronomique — et le satanisme de la théologie chrétienne. Il est vrai que le rapport étroit entre la planète, sous le nom d'Hespéros (l'étoile du soir), et le Jardin d'Eden des Grecs, avec son Dragon et ses pommes d'or, peut suggérer, avec un certain effort d'imagination, certaines comparaisons laborieuses avec le troisième chapitre de la Genèse. Mais ceci ne suffit pas à justifier l'édification d'un mur théologique de défense contre le paganisme, bâti avec des calomnies et des interprétations erronées.

Mais de tous les produits de l'evhémerisme⁷ appliqué aux divinités grecques, Lucifer-Eôsphoros est peut-être le plus compliqué. La planète est devenue chez les Latins, Vénus, ou *Aphrodite Anadyomène* (la déesse « sortant du sein des flots ») la « Mère Divine », identique à l'Astarté phénicienne, ou à l'Astaroth juive. Toutes furent appelées « L'Etoile du Matin » et Vierge de la Mer, ou *Mar* (d'où le nom de Marie), le grand Abîme — noms que l'Eglise Romaine donne maintenant à la Vierge Marie. Toutes ces dénominations ont un rapport avec la Lune et son croissant, avec le Dragon et la planète Vénus, comme la mère du Christ, qui elle aussi a été associée à tous ces attributs. Si les marins phéniciens portaient, placée à la proue de leurs vaisseaux, l'image de la déesse Astarté (ou Aphrodite,

⁷ Système d'Evhémère, considérant les dieux païens comme des êtres humains divinisés par les peuples. Des Pères de l'Eglise (comme saint Augustin) en firent grand usage pour démontrer la vanité du paganisme (N.d.T.).

Vénus Erycine⁸) et considéraient l'étoile du soir et du matin comme *leur* étoile directrice, « l'œil de leur Déesse-mère », les marins catholiques font encore de même jusqu'à ce jour. Ils fixent une Madone à la proue de leurs bateaux, et appellent « Vierge de la Mer », la bienheureuse Vierge Marie. La patronne reconnue des marins chrétiens, leur étoile, « *Stella del Mar* »⁹, etc., se tient sur un croissant de Lune. Tout comme les anciennes déesses païennes, elle est la « Reine du Ciel », et « l'Etoile du Matin ».

Au lecteur de décider si cela peut expliquer quelque chose. En tout cas, Lucifer-Vénus n'a rien à voir avec l'obscurité, mais tout avec la lumière. Lorsqu'on l'appelle *Lucifer*, c'est le « porteur de lumière », le premier brillant rayon qui dissipe l'obscurité mortelle de la nuit. Appelée Vénus, l'étoile-planète devient le symbole de l'aube, la chaste Aurore. Le professeur Max Müller suppose, avec justesse, qu'Aphrodite, née de la mer, est une personnification de l'Aube du Jour, et le plus beau de tous les spectacles de la nature (*Lectures on the Science of Language*¹⁰) car, avant la naturalisation d'Aphrodite par les Grecs, elle était la Nature personnifiée, la vie et la lumière du monde païen, comme le prouve la belle invocation du poète Lucrèce à Vénus, citée par Decharme. Elle représente ici la Nature *divine* dans sa totalité, *Aditi-Prakriti*, avant qu'elle ne devienne Lakshmi [la Vénus hindoue]. Devant la beauté et la majesté de son visage, « les vents s'enfuient, le ciel apaisé répand des torrents de lumière, et les vagues de la mer

⁸ Vénus Erycine = Vénus d'Eryx, mont de Sicile où la déesse avait un temple (N.d.T.).

⁹ Un cantique de la liturgie latine salue la Vierge comme « *Maris Stella* » (Etoile de la mer) (N.d.T.).

¹⁰ *Lectures on the Science of Language*, II, pp.408-9, 6th ed., London, Longmans, Green & Co., 1871 (N.d.T.).

sourient » (Lucrèce)¹¹. Considérée comme la déesse syrienne Astarté, l'Astaroth d'Hiéropolis, la rayonnante planète était représentée sous les traits d'une femme majestueuse, tenant une torche dans une main étendue, et dans l'autre, un bâton recourbé en forme de croix (*cf De Dea Syria*, de Lucien et *De Natura Deorum*, III, XXIII de Cicéron). Enfin, la planète est représentée astronomiquement comme un globe *reposant en équilibre sur la croix* — symbole auquel nul démon ne voudrait s'associer — tandis que la planète Terre est un globe portant une croix placée *au-dessus* de lui.

Pendant, ces croix ne sont pas le symbole du christianisme, mais la *crux ansata* [= croix ansée] des Egyptiens, l'attribut d'Isis (qui est Vénus et Aphrodite, ainsi que

la Nature), ♀ ou la planète ♂ le fait que la Terre apparaisse comme la croix ansée inversée ♂, a une grande signification occulte, sur laquelle il est inutile d'insister pour l'instant.

Voyons maintenant ce que dit l'Eglise, et comment elle explique « l'association terrible ». L'Eglise croit naturellement au diable, et ne pourrait pas se permettre de le perdre : « *le diable est l'un des piliers principaux de la Foi* » avoue sans honte un défenseur de *l'Ecclesia Militans*¹².

¹¹ *De rerum nature*, I, 6-9. H.P.B. traduit ici le passage : « te fugiunt venti, [...] placatumque nitet diffusa lumine caelum » (N.d.T.).

¹² C'est ce que dit Des Mousseaux (*Mœurs et Pratiques des Démons*, p. X), et le Cardinal de Ventura confirme ses dires. « Le diable », dit-il, « est l'un [...] des grands personnages dont la vie se lie à celle de l'Eglise ; et, sans lui [...] la chute de l'homme ne se fût point accomplie. Sans lui [le diable], le Sauveur, le Crucifié, le Rédempteur ne serait que le plus ridicule des comparses, et la croix une insulte réelle au bon sens ». Mais s'il en est ainsi, nous devrions être reconnaissants au pauvre Démon.

« Tous *les* gnostiques d'Alexandrie nous parlent de la chute des Eons et de leur Plérome, et tous attribuent cette chute au *désir de connaître* »

écrit un autre volontaire de la même armée, calomniant comme de coutume les gnostiques, et identifiant le *désir de connaître* (ou l'occultisme, la magie), avec le satanisme¹³. Immédiatement après, il cite la *Philosophie de l'Histoire*¹⁴ de Schlegel pour prouver que les sept régents (planètes) du Pymandre,

« chargés par Dieu de contenir le monde phénoménal dans leurs sept cercles, tombèrent amoureux de leur propre beauté¹⁵ et en vinrent à s'admirer si intensément qu'ils finirent par chuter, en raison de cette orgueilleuse adulation d'eux-mêmes. »

La perversité s'étant ainsi introduite parmi les anges, la plus belle des créatures de Dieu « se rebella contre son Créateur ». Cette créature est Vénus-Lucifer, dans l'imagination théologique — ou plutôt l'Esprit ou Régent qui habite cette planète. Cet enseignement s'appuie sur les spéculations suivantes. Les trois héros principaux de la grande catastrophe sidérale mentionnée dans *l'Apocalypse* sont, d'après le témoignage des Pères de l'Eglise, (a) le Verbe, (b) Lucifer, son usurpateur (voir l'éditorial¹⁶) et (c) le grand Archange, vainqueur du précédent, et leurs « palais » (leurs « maisons » en termes astrologiques) sont respectivement le Soleil, Vénus-

¹³ Voir de Mirville : « Sans diable, pas de Christ », s'exclame-t-il.

¹⁴ Probablement la traduction de *Philosophie der Geschichte*, Vienne, 1829 (N.d.T.).

¹⁵ Ceci n'est qu'une autre version de Narcisse, la victime grecque de sa propre beauté.

¹⁶ « What's in a Name? » (« Qu'y a-t-il dans un nom ? ») publié dans ce même premier numéro de la revue *Lucifer* (N.d.T.).

Lucifer et Mercure. Cela est tout à fait évident, car la position de ces orbes dans le système solaire correspond dans leur ordre hiérarchique à celle des « héros » du chapitre XII de *l'Apocalypse*, « leurs noms et leurs destinées » (?) étant étroitement liés dans le système théologique (exotérique) « à ces trois grands noms métaphysiques ». (De Mirville, *Mémoire à l'Académie française, sur les Esprits frappeurs et les Démons*, Vol.IV, pp.159-160).

Le résultat de tout ceci fut cette légende théologique qui fit de Vénus-Lucifer la sphère et le domaine de l'Archange déchu, ou Satan, avant son apostasie. Lorsqu'on leur demande de réconcilier cette affirmation avec le fait que, par ailleurs, l'épithète d'« Etoile du Matin » est appliquée à la fois à Jésus et à la Vierge-Mère, et que de plus la planète Vénus-Lucifer est comprise parmi les « toiles » des sept esprits planétaires adorés par les catholiques¹⁷ sous d'autres noms, les défenseurs des croyances et dogmes latins répondent en ces termes :

¹⁷ Le fameux temple dédié aux Sept Anges, à Rome, et bâti par Michel-Ange en 1561, est toujours là et s'appelle maintenant « l'Eglise de Sainte-Marie-des-Anges ». Dans les anciens Missels romains édités en 1563 — dont on peut encore voir un exemplaire ou deux au Palais Barberini — on trouve l'office religieux (*officia*) des sept anges, avec leurs *anciens* noms occultes. Ce qu'a dit le Pape Pie V dans sa Bulle au clergé espagnol, où il permit et encouragea le culte de ces sept esprits des étoiles, prouve bien que ces "anges" sont les Régents païens des 7 planètes, sous des noms différents (les Juifs ayant remplacé les noms grecs et latins par des noms hébraïques). « On ne saurait trop exalter ces sept *recteurs* du monde, *figurés par les sept planètes* », et il est « consolant pour ce siècle de voir par la grâce de Dieu le culte de *ces sept lumières ardentes* ET de *ces sept étoiles* reprendre tout son lustre dans la république chrétienne. » (De Mirville, *Des Esprits...*, second Mémoire adressé à l'Académie : chapitre « Les Sept Esprits et l'histoire de leur culte », vol. II, pp. 357-8).

« [...] Lucifer, voisin jaloux du soleil [le Christ] (...) se serait dit dans son orgueil : ‘ Je monterai jusqu'à lui ’ [mais] (...) *Mercur*e [qui est st Michel] perdu comme lui dans les feux du grand astre, dont il est comme lui *l'assesseur* et le *gardien*, aurait renversé (ses) projets. »¹⁸

Au lieu de gardiens — gardes d'honneur — l'expression « Gardes de déshonneur » serait plus juste, si les enseignements du christianisme *théologique* étaient vrais. Mais c'est ici que se révèle le caractère démoniaque du Jésuite. De Mirville, l'ardent défenseur de la démonolâtrie catholique et du culte des sept esprits planétaires, feint tout en même temps d'être surpris en constatant les coïncidences qui existent entre les légendes des anciens païens et celles des chrétiens, entre la fable concernant Mercure et Vénus et les *vérités historiques* racontées sur saint Michel — l'« ange de la face » — le double terrestre, ou *ferouer*¹⁹ du Christ.

Notre auteur souligne,

« Une étonnante ressemblance entre ce Mercure et notre saint Michel, comme lui l'ami du soleil, son *férouer*, son *Mithra* peut-être, comme lui génie psychopompe, c'est-à-dire chargé de la conduite des âmes séparées, comme lui cet antagoniste des démons »²⁰.

Ce dernier point apparaîtrait dans le livre des Nabathéens (récemment découvert par Chwolson) où le Mithra zoroastrien

¹⁸ De Mirville, *op.cit.*, vol.IV, p. 160 (N.d.T.).

¹⁹ Ferouer (ou ferouher), sorte de génie, ou d'ange gardien, dans la religion avestique (N.d.T.).

²⁰ De Mirville, *op.cit.*, vol. IV, p.160 (N.d.T.).

est appelé le « *grand ennemi de la planète Vénus* »²¹ (de Mirville, *op.cit.* p.160).

Il y a dans tout cela quelque chose d'intéressant : l'aveu candide (pour une fois) de l'identité parfaite entre les personnages célestes, et Cie *l'emprunt* fait à toutes les sources païennes. Attitude *curieuse*, si elle est adoptée sans vergogne. Tandis que, dans les anciennes allégories mazdéennes, Mithra conquiert la planète Vénus, dans la tradition chrétienne, Michel de fait Lucifer, et ces vainqueurs reçoivent l'un et l'autre, comme butin de guerre, la planète de la divinité vaincue.

« Mithra, dit Dollinger, possédait jadis l'étoile de *Mercur*e, placée entre le soleil et la lune, mais on lui a donné l'astre du vaincu, et depuis sa victoire il est identifié avec *Vénus*. » (*Judaïsme et paganisme*, t. II, p.109)²².

A ce propos, le savant marquis [de Mirville] ajoute :

« Ce rapprochement est d'autant plus curieux que dans la tradition chrétienne on donne à ce vainqueur dans le ciel [st Michel] le trône et le lieu du vaincu, pendant qu'on lui consacre, comme le paganisme les consacrait à *Mercur*e, tous les promontoires de la terre »²³.

S'il y a une conclusion à tirer de tout cela c'est que, *maintenant* du moins, Lucifer-Vénus est une planète *sacrée*, et nullement synonyme de Satan, depuis que st Michel est devenu son héritier légal.

²¹ Toutefois, comme Hérodote montre l'identité de Mithra et de Vénus, la phrase tirée du *Livre de l'Agriculture Nabatéenne* est évidemment mal comprise.

²² Cité par de Mirville, *op.cit.*, vol.IV, p. 160 (N.d.T.).

²³ De Mirville, *op.cit.*, Vol. IV, pp. 160-162 (N.d.T.).

Les remarques ci-dessus se terminent sur cette froide réflexion :

« Il est évident que ce paganisme a merveilleusement utilisé [à l'avance] tous les traits du *prince de la face du Seigneur* [st Michel], en les appliquant à ce *Mercur*e, à son *Hennès-Anubis* égyptien et à *l'Hermès-Christos* des gnostiques. Chacun d'eux était présenté comme le premier des conseillers divins, et comme le dieu le plus voisin du soleil, *quis ut Deus*²⁴ ».

Et ce titre (avec tous ces attributs) devint celui de Michel. Les bons Pères, les Maîtres Maçons du temple de la chrétienté *d'Eglise*, trouvèrent vraiment le moyen d'utiliser les matériaux païens pour en construire leurs nouveaux dogmes.

Le fait est qu'il suffit d'examiner certains cartouches égyptiens reproduits et commentés par Rossellini (*Egypte*, Vol. I, p.283)²⁵ pour voir Mercure (le double de Sirius dans notre système solaire) en tant que Sothis, précédé des termes « *sole* » [Soleil] et « *solis custode, o sostegno dei dominant... il forte, grande dei vigilant* », « gardien du soleil, ou soutien des puissances... le plus grand et le plus fort de tous les veilleurs ». Tous ces titres et attributs sont maintenant appliqués à l'Archange Michel qui les a hérités des *démons du paganisme*.

De plus, les gens qui visitent Rome peuvent attester de l'étonnante présence, sur la statue de Mithra, qui est au Vatican, des symboles les plus connus du christianisme. Les mystiques s'en vantent. Ils retrouvent,

²⁴ *Ibid.*, vol. IV, p. 160 (N.d.T.).

²⁵ Il s'agit d'une importante collection en 9 volumes (publiée entre 1832 et 1844) par Ippolito Rosellini, *I Monumenti dell'Egitto e della Nillbia*, citée par de Mirville (*op.cit.*, vol.IV, p. 160)(N.d.T.).

« dans sa tête de lion et dans ses ailes d'aigle celles du séraphin courageux et maître de l'espace [Michael] ; dans son caducée la lance, dans les deux serpents qui l'enlacent la lutte du bon et du mauvais, et surtout dans les deux clefs, que ce Mithra porte comme saint Pierre, celles par lesquelles le séraphin-patron de ce dernier *astra cludit et recludit*, ouvre et referme les cieux »²⁶.

Pour résumer, ce qui précède prouve que le roman théologique de Lucifer a été bâti sur les divers mythes et allégories du monde païen, et que ce n'est pas un dogme *révélé*, mais simplement inventé pour entretenir la superstition. Alors que Mercure était *l'un des assesseurs* du Soleil, (= les *cynocéphales* des Egyptiens, ou *les chiens de garde du Soleil*, littéralement), l'autre était *Eôsphoros*, la plus brillante des planètes « *qui mane oriebaris* », la première à se lever, l'astre du petit matin, *ὀρθρινός* [orthrinos] chez les Grecs. Ce dernier était identique à Amon-ra, le porteur de lumière de l'Égypte, et fut appelé par toutes les nations « le *second-né* de la lumière » (le premier étant Mercure), le commencement de ses voies de sagesse (celles du Soleil), car l'Archange Michel est aussi nommé le *principium viarum Domini* [= *le commencement des voies du Seigneur*].

Ainsi, une personnification purement astronomique, fondée sur une signification occulte que jusqu'ici nul n'a su apparemment déchiffrer — en dehors de la sagesse orientale — est maintenant devenue un dogme, et fait partie intégrante de la révélation chrétienne. Une transposition maladroite des personnages ne peut arriver à faire accepter par les personnes qui réfléchissent l'idée d'inclure dans le même groupe trinitaire, le « Verbe » (ou Jésus) Dieu et Michel (avec parfois la Vierge

²⁶ De Mirville, *op.cit.*, vol. IV, p. 162.

en complément) a une part, et Mithra, Satan et Apollon-Abaddon d'autre part — le tout selon le caprice et le bon plaisir des scholiastes catholiques. Si [avec le Soleil] Mercure et Vénus (Lucifer) représentent (astronomiquement, dans leur révolution autour du Soleil) les symboles de Dieu le Père, du Fils et de leur Vicaire, Michel — le « Vainqueur du Dragon » dans la légende chrétienne — pourquoi deviendraient-ils, dès qu'on les appelle *Apollon-Abaddon*, le « Roi de l'Abîme », Lucifer, Satan ou Vénus, des diables et des démons ? Si l'on nous dit que le « vainqueur », ou le doublet « Soleil-Mercure », ou encore le St. Michel de *l'Apocalypse*, a reçu la dépouille de l'ange vaincu — c'est-à-dire sa planète — pourquoi l'opprobre continuerait-il à être attaché à un corps céleste purifié de la sorte ? Lucifer est maintenant l'« Ange de la Face du Seigneur »²⁷ parce que « cette face s'y reflète ». Nous pensons plutôt que c'est parce que le Soleil reflète sept fois plus ses rayons sur Mercure que sur la Terre, et deux fois plus sur Lucifer-Vénus : le symbole chrétien prouve une fois encore son origine astronomique. Mais que ce soit du point de vue astronomique, mystique ou symbolique, Lucifer vaut autant que toute autre planète. Avancer comme preuve de son caractère démoniaque, et de son identité avec Satan, la configuration de Vénus qui donne au croissant de cette planète l'apparence d'une corne coupée est une évidente ineptie. Mais c'est une pure insulte au public que de l'allier aux cornes du « Dragon Mystique » de *l'Apocalypse* — « dont l'une d'elles fut brisée »²⁸

²⁷ « Dans les théologies bibliques et païennes », dit de Mirville, « le soleil a son dieu, son défenseur et son usurpateur sacrilège, autrement dit son Ormuzd, sa planète de Mercure [Mithra] et celle de Lucifer-Vénus [ou Ahriman] arrachée à son ancien maître et donnée aujourd'hui à son vainqueur. » (*op. cit.*, p.164). C'est pourquoi Lucifer-Vénus est tout à fait *saint* maintenant.

²⁸ Dans *l'Apocalypse*, il n'est pas question d'une « corne brisée », mais il est dit simplement (Chap. XIII, 3) que Jean vit « une de ses têtes, comme égorgée à

— comme auraient voulu le faire croire à leurs lecteurs, dans la seconde moitié de notre siècle, les deux spécialistes français en démonologie, le marquis de Mirville et le Chevalier des Mousseaux, champions de l'Eglise militante.

En outre, le Diable n'eut pas de cornes avant le quatrième siècle de l'ère chrétienne. C'est une pure invention des Pères de l'Eglise, provenant de leur désir de rattacher le dieu Pan, et les faunes et satyres païens, à leur légende satanique les démons 'du paganisme n'avaient pas plus de cornes ni de queue que l'Archange Michel lui-même, dans l'imagination de ses adorateurs. Dans le symbolisme païen, les « cornes » étaient un emblème de divin pouvoir et de création, ainsi que de fertilité de la nature. D'où les cornes de bélier d'Ammon, de Bacchus, et de Moïse que l'on voit sur d'anciennes médailles, et les cornes de vache d'Isis et de Diane, etc., etc., ainsi que du Seigneur Dieu des Prophètes d'Israël, lui-même. Car Habacuc apporte la preuve que ce symbolisme était accepté par le « peuple élu » aussi bien que par les Gentils. Au chapitre III, 3-4, ce prophète parle du « Saint qui vient du Mont Pâran », du Seigneur Dieu qui « accourt de Témân », dont « *l'éclat est comme de la lumière* » et qui a « *des cornes* (qui) sortent de sa main »²⁹.

En outre, lorsqu'on lit le texte hébreu d'Isaïe (XIV, 12), on voit qu'il n'est fait mention d'aucun Lucifer, mais simplement de הִלֵּל (*Hillel*), « astre brillant », on ne peut s'empêcher d'être étonné » que des gens *instruits* soit encore assez ignorants à la

mort ». De son temps, Jean ne connaissait pas de diable « à cornes ».

²⁹ Dans les versions actuelles de ce passage, le mot hébreu signifiant « cornes » est rendu par « rayons » : [...] des rayons sortent de sa main [ou de son côté] ». Cependant, le sens premier de *cornes* est largement attesté dans *l'Ancien Testament*, comme symbole de force et de puissance. Par exemple : « les cornes du juste seront élevées » (*Psaumes* 75,11), « la corne [= la force] de Moab a été rompue » (*Jérémie* 48,25), etc...(N.d.T.).

fin de notre siècle, pour associer une rayonnante planète ou quoi que ce soit d'autre dans la nature avec le DIABLE³⁰.

³⁰ Voici littéralement les mots employés, et leur traduction : « Aik Naphalta Mi-Shamayim Hillel Ben-Sha'har Nigdata La-Aretz Cholesch El-Goïm », ou « Comment es-tu tombé du ciel, Hillel, Fils de l'Aurore ? Comment as-tu été renversé à terre, toi qui foulais aux pieds les nations ? » Le mot traduit par « Lucifer » est הילל, Hillel, et sa signification est « brillant d'une façon éclatante, ou glorieuse ». Il est bien vrai, par ailleurs, que, par une manipulation à laquelle les mots hébreux se prêtent si aisément, le verbe hillel peut être amené à signifier « hurler », d'où, par une dérivation facile, hillel peut devenir « hurleur », ou un diable, une créature qu'on entend toutefois rarement « hurler ». Dans son Lexique, (*Hebrew alld English Lexicon*), à l'article הל, Parkhurst dit : « La traduction syriaque de ce passage le rend par le mot : הילל « hurlement » ; et même Jérôme, à ce propos, observe qu'il signifie littéralement « hurler »... « C'est pourquoi », déclara Michaelis, je traduis : « Hurlement, *Fils de l'aurore*, c'est-à-dire, toi, une étoile de première grandeur ». Mais, dans ce cas, on pourrait aussi appeler « hurleur » le grand sage et réformateur juif Hillel, et l'apparenter au diable !